

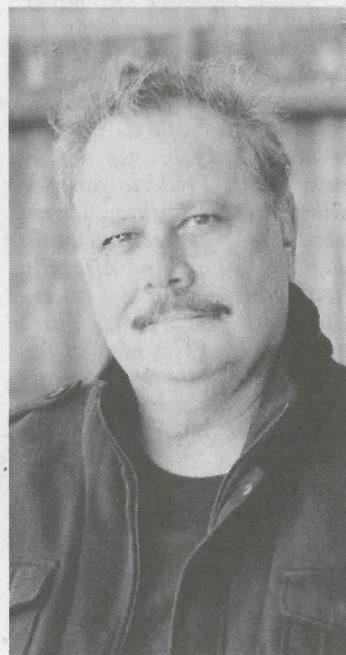
les activistes veulent démonter.

Le labyrinthe explosif de Los Angeles

Monk, au début des émeutes, se trouve en ville où il complète le carnet dans lequel il recopie les tags et les œuvres des muralistes, reliant entre elles ces œuvres brutes pour leur donner un sens. Son carnet intéresse autant la police que les gangs, car il leur donnerait accès aux réseaux souterrains qui forment la trame d'une histoire toujours en mouvement.

Le mouvement est aussi la caractéristique de Monk pendant ces nuits et ces jours. Ballotté au gré des événements et des rencontres les plus étonnantes, dans des endroits mal famés ou dans des communautés régies par des lois propres, il cherche pourtant à rejoindre la femme qu'il aime : Karmann est, dans l'assemblage de containers où ils vivent, le centre d'une grande fête où l'on attend Monk. Son parcours dans le labyrinthe explosif de Los Angeles est une prouesse de chaque instant.

PIERRE MAURY



A. G. Lombardo. © JACK HUMMEL.

Ce roman révèle vos croyances sur l'univers. Croyez-vous aux pouvoirs qu'exercent nos pensées sur nos actions ?

Oui, j'y crois profondément. Ma vie est vraiment le produit de mes rêves. J'ai rencontré une voyante pour la première fois vers l'âge de 12 ans. Comme Chloé dans le livre, elle conseillait des personnes très importantes. Cette voyante m'a annoncé des choses absolument épouvantables sur ma vie. Me prédisant une grave maladie de peau, elle est allée jusqu'à me conseiller de renoncer à mon envie d'écrire. J'ai refusé de croire en ces prédictions. Faire mentir cette voyante a été l'une des premières victoires de ma vie. J'ai transformé ces pré-



Didier Van Cauwelaert a écrit le roman et le scénario du film quasiment en même temps. © ASTRID DI CROLLALANZA.

tions négatives en une énergie positive. C'est le pouvoir de la pensée positive. Cela démontre qu'il n'y a aucune fatalité.

Pourquoi Albert Einstein ?

J'ai rencontré le personnage d'Einstein quand j'écrivais mon roman La femme de nos vies. Je me suis rendu compte de sa richesse. Albert Einstein est un mélange d'humour, d'hyperlucidité, de blessures, de bienveillance et d'égoïsme.

Depuis ce moment-là, il ne m'a plus quitté. Après coup, j'ai découvert que ma famille a été liée au physicien. La reine Elisabeth a demandé à Franz Van Cauwelaert, mon aïeul, alors président de la Chambre, d'assurer officieusement la sécurité d'Albert Einstein alors qu'il s'était réfugié en Belgique.

Dans cet ouvrage, vous révélez une formule, « Gim = eklg », une pure invention ou la suite

les vibrations des colonnes se présentaient aussi une menace pour les abeilles.

« J'ai perdu Albert » est aussi un film. Comment s'est passé le tournage avec les abeilles ?

Pour des raisons de sécurité, nous n'avons pas mis les abeilles en contact avec les comédiens. On a rajouté des effets spéciaux en 3D. À l'aide d'abeilles mortes de vieillesse ou de maladie, nous sommes parvenus à filmer le fait que les abeilles perturbées par la wifi ne se reconnaissent plus et que les gardiennes tuent les butineuses. Dès le début, je savais que ce sujet devait prendre la forme d'un roman et d'un film.

Propos recueillis par ALEXANDRA SIMARD (ST.)

Un an derrière les barreaux



récit

Newjack, dans la peau d'un gardien de prison

★★★★

TED CONOVER

Traduit de l'américain

par Anatole Pons

Éditions du Sous-Sol

432 p., 23 €

En 1995, le journaliste américain Ted Conover passe le concours de l'administration américaine, déterminé à devenir gardien de prison. Depuis plusieurs mois, il enquête sur le métier de surveillant dans la prison de Sing Sing, à cinquante kilomètres au nord de New York. Il se heurte au silence de ses interlocuteurs et n'obtient pas les autorisations officielles.

Comme il l'explique, ce refus et les portes fermées l'ont en quelque sorte incité à s'immerger dans le système. Après avoir réussi le concours et patienté deux ans sans nouvelle, le voilà qui enfle l'uniforme gris des gardiens de la paix. Il commence par se former à l'académie des prisons de l'État de New York.

Puis, il intégrera l'équipe de Sing Sing, un

établissement pénitentiaire à l'américaine de plus de 1.800 prisonniers pour 700 « agents de sécurité ». Chaque matin avec la peur au ventre, le journaliste va partager le quotidien difficile des surveillants. Les humiliations quotidiennes, l'atmosphère pesante, les abus d'autorité de la hiérarchie, le désespoir des détenus...

De vraies questions sur le système carcéral

Loin des préjugés sur la prison, son reportage pose des vraies questions sur le système carcéral. Dans un pays où le taux d'incarcération est l'un des plus importants, Ted Conover s'interroge sur les conséquences mentales de cet environnement abrutissant pour le prisonnier comme pour le gardien. Ce n'est ni une leçon ni un essai politique. Le journaliste décrit simplement ce qu'il a observé « à hauteur d'hommes » avec ses propres doutes et remises en question.

« La prison vous rentrait dans la peau, vous sortait par les yeux. Si vous restiez assez longtemps, une partie s'infiltrait probablement dans votre âme. J'avais pensé qu'en étant un simple visiteur dans le monde pénitentiaire, j'aurais été immunisé contre ce syndrome. Tout mon projet, après tout, consistait à garder un pied dedans, un pied dehors et d'avoir pleinement conscience que ce que je faisais était une expérience et non ma vie. »



Un an comme gardien de prison pour donner un reportage saisissant.

© PHOEBE JONES.

sur les réactions des protagonistes cités (les autres gardiens, l'administration, les prisonniers). Dix ans plus tard, il constate l'évolution du système carcéral après le 11 septembre. Un ouvrage saisissant de réalisme !

FLAVIE GAUTHIER

thriller
Trafiquants & associés **
SEBASTIAN ROTELLA
Un conflit à la frontière entre le Mexique et les États-Unis implique passeurs d'immigrés et narcos. Les victimes collatérales sont surtout une dizaine de femmes démunies, abattues pour détourner l'attention d'une autre affaire. Dans laquelle un homme puissant est mis en cause pour tentative de viol, entre autres choses. Pescatore enquête pour la Sécurité intérieure, Méndez pour ses articles. Un duo de choc. P.My Traduit de l'anglais (États-Unis) par Françoise Bouillot, Liana Levi, 360 p., 21 €, ebook 15,99 €

poésie
L'âme de la main **
MICHEL DUCOBU
« Ce recueil est une main tendue, dit Myriam Wathee-Delmotte dans sa préface : il invite le lecteur à s'éloigner des conventions qui construisent le sens commun. » Et à donner aux mots une signification différente de la norme. C'est ça la poésie, cet éveil à autre chose, cette aventure dans le fleuve des mots, cet affrontement de la surprise. Michel Ducobu dessine ce voyage avec l'âme de la main. J.-C. V. Le Coudrier, 50 p., 16 €



GEN

43

